

Nous sommes des marécages

(ou comment j'ai arrêté Google Maps)

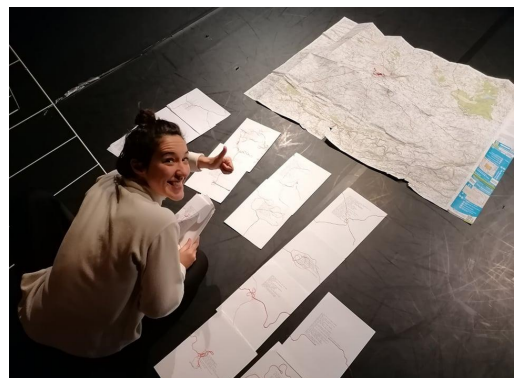
Spectacle poétique et mouvementé

Expérience géographico-poétique remplie de surprises interactives

Poésie joyeuse et ludique



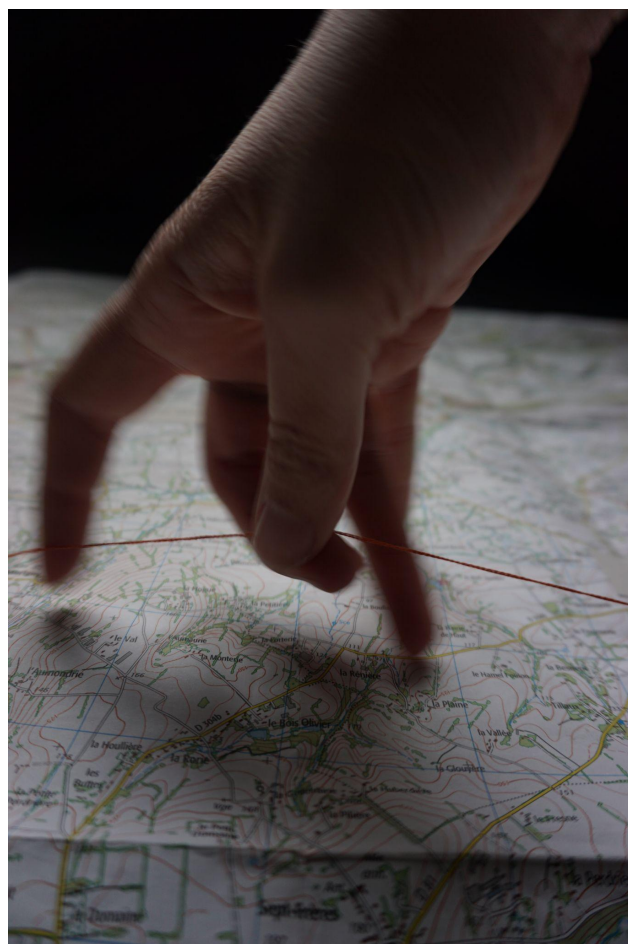
Création 2022 - Hortense Raynal
Seule-en-scène



Note d'intention le spectacle

début

À une période de ma vie, j'avais décidé de ne plus avoir de smartphone, et encore moins de GPS. Un téléphone acheté à 14 euros à Carrefour et un atlas suffisaient à ma vie. Cela m'a amenée à vivre des choses que je n'aurais pas vécues autrement, à me confronter à des difficultés qui ne se seraient pas présentées. La vision que l'on a du temps se met à changer, on accepte de le perdre, de le voir plus long... Se mouvoir sans smartphone m'a toujours fascinée dans le monde dans lequel on vit. Étant autrice, j'ai naturellement beaucoup écrit sur cette expérience. Il en est sorti un texte géopoétique. J'ai eu envie de faire de ce texte faire la matière d'un spectacle littéraire.



La [géopoétique](#) a pour but “de rétablir et d'enrichir le rapport Humain-Terre depuis longtemps rompu avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé. ” (Kenneth White). Ainsi, le spectacle se veut porteur d'espoir concernant les relations environnement-humain.

entre lecture et geste

Non danseuse de formation, mais comédienne physique de la pédagogie Lecoq, le corps est un vecteur important pour moi au plateau. Mon corps peut se mouvoir au carrefour de la danse et du théâtre physique.

Nous sommes des marécages se rêve comme une forme performativo-théâtrale poético-dansée. Ainsi, le mouvement mi-dansé mi-gestualisé vient dialoguer avec une partition textuelle et sonore.

Le spectacle est spectacle, densifié et fortifié par une création lumière et son solide réalisée par Cyril Colombo, mais laisse la place au happening, à la composante incertaine d'une interactivité avec le public, et bien sûr la part belle à la culture de l'écrit. En effet, au fur et à mesure du spectacle, la comédienne-écrivaine place les textes au sol, tous reliés par un fil à broderie, ils forment ainsi une gigantesque carte poétique réinventée, que le public peut venir lire à la fin du spectacle en bord de scène, comme déjà une mini-exposition.



La présence et l'utilisation sur scène d'une machine à écrire s'inscrit également dans une recherche de mise en valeur de l'écriture par le spectacle vivant.

N.B. toutes les photos proviennent de sorties de résidences. La forme n'est donc pas aboutie.

expérimentation joyeuse et ludique du public

Je souhaite mettre le spectateur/la spectatrice dans un processus d'expérimentation de la poésie contemporaine *via* une forme rythmée par des ruptures inattendues. Au sein de la trame générale qui est celle d'une géographie réinventée avec des éléments reconnaissables et rassurants comme la carte IGN, des petites bulles poétiques et loufoques viendront éclater devant le public. C'est aussi ça, casser les frontières.

De plus, joie et vitalité sont aussi définitoires de la poésie. Ainsi, des petites pointes de clown viendront nourrir les performances. J'ai l'envie de rendre possible un rapport enjoué et populaire à la poésie. Au tout début de la création, j'ai écrit : JE VEUX QU'ON RIE DANS MON SPECTACLE. De la même manière que la poésie c'est jouer avec les mots du langage conventionnel dans une dynamique de déconstruction joyeuse, j'ai envie que le public assiste à ce spectacle comme une grande récréation face aux conventions normatives. Il sera peut-être malmené et désorienté - d'où la carte IGN ! et un fil rouge conducteur, une pelote de laine - mais sera inclus dans une vraie expérience existentielle, sensible et poétique.



Nous sommes des marécages se propose donc à faire se tenir ensemble sur le plateau une recherche langagière lyrique et intime très sérieuse et un bac à sable poétique candide et drôle. L'un sans l'autre serait dommage.

Références théoriques :

Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*

Kenneth White et sa théorie géopoétique

Grotowski

Peter Brook

Références du spectacle vivant :

Emma Dante, *Le Sorelle Macaluso*

Le Slava snow show

Compagnie Chaliwaté, *Josephina*

Références poétiques :

Erri de Luca

Marguerite Duras

Christophe Tarkos

Victor Malzac

Anna Serra

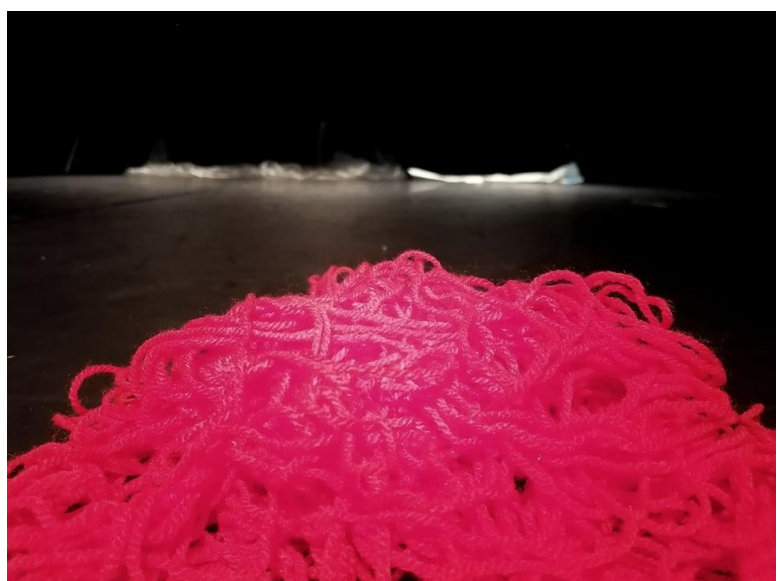
Alain Guiraudie

on va où ? on va où on va où on va où on va où
on va où ?



LÀ OÙ LE COEUR COGNE

FIL ROUGE



Il faudrait toujours perdre ses frontières.

“ça rend sauvage, l'écriture.”

Marguerite Duras



*« Mais il faut à la jeune fille -
Enfant du grand air, du soleil - »*
Ourtensi Rolland dite Hortense Rolland

Note d'intention sur le manuscrit
(à paraître aux Ateliers du Hanneton en 2023)

Quand on écrit, on écoute. À force d'écouter le pays je me suis faite pays. J'ai écrit une cartographie poétique sous forme de corps marécageux. Mon corps est un marécage. Le vôtre aussi. Venez, on laisse tomber Google Maps et on déroule de nouveaux fils sur les chemins ?

Je crois aux vertus dépayssantes, égarantes de cette cartographie ; à moins que dans la perdition, s'invente un pays ? ; solide, durable, familier. Grâce à une langue d'oc qui résonne dans la caverne du crâne. Qu'on a oublié un peu mais « la pire chose qu'on puisse faire avec les mots c'est capituler devant eux »

Un ancien pays donc. Ou alors un pays nouveau, avant-pays, par opposition à arrière-pays, unsur-pays comme une surréalité mieux ancrée, tendrement cartographiée, avec un cadastre heureux et une mémoire compréhensive, des lieux émotifs ; à moins qu'au contraire, la carte ne suffise pas ?

La carte est incomplète, elle ne prévient pas de tout, pire, elle nous perd. Quel singulier objet, dont la fonction pourtant première est d'écrire les lieux : il ne les décrit jamais

qu'imparfaitement. Ne sait-on jamais où on est vraiment ? ; à moins qu'au contraire, si je dis, j'affirme, "je suis perdue" je le suis déjà un peu moins.

Je vous le dis alors, je suis perdue noundidiou, du coup je punaise, je me punaise moi-même, je punaise les autres, je te plante des compas dans l'œil et en plante sur tout le monde, je tisse des fils, des frontières que je n'aurais jamais soupçonnées apparaissent, je les franchis comme on franchit la haie du voisin, j'arrive chez lui, je plante mon drapeau dans son sexe, je repars, j'arrive chez elle, je m'allonge dans sa rivière, je repars, je m'en retourne dans les collines de mon corps. ; à moins que je ne voyage encore ?

Que je voyage chez toi ou bien chez eux, que j'écoute ce que le port crie, ce que les morts disent au cimetière, ce que les papés disent au bistrot, il y a une conversation infinie qui se met en place entre moi et les lieux, les vivants, les défunts. Je fais miennes leurs vies.

J'écoute ce silence, cette parole invisible.

; et vous, chhh, vous les avez écoutés ?



Hortense Raynal est poétesse, performeuse, comédienne et aveyronnaise. Elle a étudié la littérature, le cinéma et le théâtre à l'ENS Ulm où elle suit également plusieurs MasterClass d'écriture littéraire. Sa rencontre avec Marie-Hélène Lafon la conforte dans sa vocation poétique. Son premier livre, *Ruralités*, paraît aux éditions des Carnets du dessert de Lune en juillet 2021. France Inter en parle dans son émission "L'été comme jamais" du 3 août 2021. Elle habite La Ciotat.

Elle pratique une poésie vivante – du sonore et de la scène. Elle se forme au théâtre physique à Paris avec Lionel Parlier. Elle se produit sur les scènes de théâtre avec la Compagnie des Xylophages. Elle réalise un peu partout en France (Voix Vives de Sète 2021, En attendant la plage 2021 à La Ciotat, Festivals Chiche et Marelle s'emballe, Rencontre en poésie d'Aiglun 2021, Le Générateur à Gentilly, 38e Bis Marché de la Poésie de Paris, La nuit des poètes et des poétesse à Marseille, Festival Oh! ma parole 2021 et 2022, Le lieu unique Scène Nationale de Nantes, Points communs Scène Nationale de Cergy...) ce qu'on peut appeler des performances, de la poésie-action ou encore des expériences poétiques immersives qui se trouvent quelque part entre ses racines rurales et son envie irrépressible de paillettes, sa sensibilité lyrique et ses manies de petit clown. Elle explore notamment dans ses recherches le champ de la géopoésie. Elle a publié dans de nombreuses revues : *Tête, Point de Chute, Lichen, Fragile, Tract, Gustave, Terre à ciel, Meteor, Sabir...*

Pour ses projets d'écriture, elle a été poétesse résidente à La Factorie Maison de Poésie de Normandie en 2020 et à L'Usine Utopik en 2021, à La Maison de la Poésie d'Amay en février 2022, à nouveau à La Factorie en mars 2022, puis à La Colle Begat Theater en mai et juin 2022. Chaque résidence a donné lieu à une performance de sortie.

[Site internet](#)

Année 2021 :

de janvier à juin - recherches, écriture du texte

juin - résidence de création à l'Usine Utopik Centre de Création Contemporaine
Région Normandie - peaufinage du texte et première sortie

décembre - Résidence technique de création lumière et son au Volatil Toulon -
deuxième sortie

Année 2022 :

avril - dernière résidence à La Ciotat - première représentation au Figuier Pourpre,
Maison de Poésie d'Avignon

mai - deuxième date au Festival Oh! ma parole à Marseille
troisième date pour La Culture ça urge ! à La Ciotat



« C'est sur la lisière qu'est la liberté, »

Joan Bodon dit Jean Boudou

« Écrire des livres dont on pourrait faire le tour à pied. »

Mary Austin

et quand y aura plus rien / (même s'il n'y a jamais plus rien) / (plus rien
ça n'existe pas) / itinéraire non balisé / on va pas le baliser / on va le
prendre / et il va se refermer derrière / oublie le GPS ça n'a jamais
existé / je n'ai plus de GPS / je ne sais même pas ce que veut dire le G le
P et le S / tout ce que je sais / c'est que mon verger a été dévasté / et que
c'est bon d'être dévastée



ficelées ficelés / on est ficelés aux autres / qu'on le veuille ou non /
ficelés on avait pensé / nos lieux sont leurs lieux / mes lieux sont tes
lieux

Fiche technique :



Spectacle tout terrain : tourne tant en théâtre qu'en école, espaces extérieurs, médiathèque, etc.

« Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. »

Peter Brook – L'espace vide

Décor très léger

Lumières : naturelles ok si pas de matériel lumière

Sonorisation : un système son.

Durée : 1h.

à partir de 8 ans.

N.B. il n'y a pas de nudité durant le spectacle.

*

rencontre avec des collégiens autour du
texte lors de la première résidence,
à l'Usine Utopik, en juin 2022.





Hortense Raynal
hortense.raynal@gmail.com
06 77 42 36 12

*

*« Un poète doit laisser des traces de son passage,
non des preuves. Seules les traces font rêver. »
René Char*